

Programme



Auditorium de l'Institut Franco-Américain

22 avril 2006

21 h.

priori aux sons. Chaque note doit trouver sa plénitude à l'intérieur de sa propre durée, et c'est cette relation essentielle qui oriente la *dynamis* du discours, c'est-à-dire l'ensemble des possibilités de son évolution. » (Christophe Havel)

DUO (1965)

(violon et violoncelle)

Le duo pour violon et violoncelle est composé de deux mouvements, « Intense, vibrante » et « Calmissimo, non espressivo ». Seul le premier mouvement sera interprété ce soir. Comme souvent dans l'œuvre pour cordes de Giacinto Scelsi, les instruments sont soumis à la scordatura : dans ce mouvement, les deux instruments accordent donc leur corde de *la* en *sol*.

Le système de hauteurs est ici très limité mais les nombreuses transpositions d'octaves et les contrastes de timbre entretiennent la tension. Ce mouvement se déploie sur une tessiture exceptionnellement ample (cinq octaves), ce qui nécessite presque constamment une écriture sur trois portées par instrument.

« Le son-pôle est ici le *sol*, qui n'oscille guère qu'à distance de quart de ton ; une seule fois on entend un *fa* sur la première corde du violon. Aussi, les « notes étrangères », les *do#* sur la quatrième corde du violon, apparaissant à plusieurs reprises (plus tard, le violoncelle les poussera même jusqu'au *ré*) acquièrent-elles la signification de véritables événements dramatiques : à une échelle aussi restreinte, le moindre contraste est vécu d'autant plus intensément » (Harry Halbreich)

COELOCANTH (1955)

(Alto solo)

Coelocanth est la première œuvre écrite pour alto solo de Giacinto Scelsi. Ce mot (dont l'orthographe véritable est « coelacanth ») désigne un poisson préhistorique que l'on croyait éteint jusqu'à sa découverte au fond de l'océan indien dans les années 50. Conformément au caractère de l'instrument, le langage de l'œuvre est plus âpre que dans ses pièces de l'époque, en particulier le *Divertimento n°3* pour violon solo composé la même année, mais le matériau sonore reste beaucoup plus mélodique et beaucoup moins statique que dans ses pièces des années 60-70. Les « sons pôles » de ce triptyque (*fa#* dans le premier mouvement, *mi* dans le deuxième, *ut* dans le troisième) sont moins prédominants, et ne peuvent plus être interprétés comme des toniques, car la mélodie échappe largement à la tonalité. La forme globale de la pièce reste cependant très classique, puisqu'elle correspond au modèle « vif-lent-vif ». Nous n'entendrons ce soir que le premier mouvement de cette pièce.

Giacinto SCELSE (1905-1988)

Après avoir commencé sa carrière de compositeur en étudiant la musique dodécaphonique, Giacinto Scelsi traverse dans les années 40 une grave crise spirituelle et musicale qui durera dix ans. Sa conception musicale change alors radicalement. Scelsi refuse désormais l'étiquette de compositeur au profit de celle de messager, se rapprochant ainsi de la pensée orientale. Très intéressé par les rituels et musiques asiatiques, il centre ses recherches sur les harmoniques du son, annonçant avec trente années d'avance le mouvement spectral français des années 70 (Grisey, Murail, Lévinas). « Au début des années 70, la musique de Scelsi atteint à une ultime spiritualisation, avec des pages très concises dans lesquelles tout geste extérieur est devenu presque imperceptible. Tout se joue à présent dans l'espace matériellement le plus restreint, l'ambitus peut se réduire jusqu'à un intervalle de seconde, mais ce qui s'y déroule témoigne d'une énergie extraordinairement concentrée. Ces œuvres tardives constituent effectivement le but final d'un itinéraire créateur poursuivi sans la moindre concession : ce n'est qu'en état d'immobilité apparente que l'énergie du son s'élève par implosion jusqu'à l'incandescence. » (Harry Halbreich)

HYXOS (1955)

(Flûte et petites percussions)

Cette pièce en trois mouvements, quasiment contemporaine de *Coelocanth* et des *Tre Pezzi* pour saxophone est l'illustration parfaite de cette phrase d'Annibaldi, citée par Morton Feldman : « La musique de Scelsi n'est ni orientale ni occidentale, mais quelque part entre. » Antérieure à ses recherches « préspectrales » (combinaisons de timbres, de hauteurs et de durées autour d'une seule note : voir le duo pour violon et violoncelle), *Hyxos* évoque un rituel bouddhique (religion de G. Scelsi, dont il s'imprégna lors de ses nombreux voyages en Asie), tant par sa forme (trois mouvements d'égal caractère où la flûte et la percussion se succèdent plus qu'ils ne dialoguent) que par le choix des instruments (gongs chinois, flûte en sol évoquant le timbre du shakuhachi, la flûte traditionnelle japonaise). *Hyxos* sera jouée intégralement ce soir.

TRE PEZZI (1956)

(Saxophone soprano ou ténor)

« Dans les *Tre pezzi*, le discours n'est pas basé sur une structure harmonique, comme pourrait le faire penser l'atmosphère modale qui y règne, mais sur la dynamique des intervalles de hauteur et de durée, qui crée des micro-tensions se résolvant localement et non plus sur des appuis réguliers et prévisibles. Ce qui frappe le plus dans ces pièces est la mesure temporelle, toujours guidée par l'énergie intrinsèque des sons et non plus par un canevas métrique apposé à

KO-THA : « Trois danses de Shiva » (1967)

(guitare)

« *Ko-Tha* a été composée en l'honneur de la célèbre déesse hindoue aux cent bras, qui préside à la construction et à la destruction du monde. La guitare est traitée dans cette partition comme un instrument de percussion ; ainsi, le musicien est assis dans la position du yoga, devant son instrument posé à plat sur les genoux. La musique reprend l'idée visuelle de cercles concentriques qui se propagent à la surface de l'eau, à partir d'un point central qui est source d'énergie créatrice et destructrice (Shiva).

Symboliquement, le cercle -sige du musicien- s'apparente au chiffre 8, celui de l'infini. »

(F. Mallet)

Seule la troisième danse sera interprétée ce soir.

Entracte

Iannis XENAKIS (1922-2001)

CHARISMA (1971)

(Clarinette, violoncelle)

Iannis Xenakis, compositeur Grec naturalisé Français, étudie la composition avec Hermann Scherchen à Graveso et Olivier Messiaen au CNSM de Paris. Également architecte, il collabore avec Le Corbusier de 1947 à 1960. Fondateur puis président du Centre d'Études Mathématiques et Automatiques Musicales à Paris, il sera également professeur à Bloomington aux USA et à l'Université Paris I- Sorbonne. Passionné par les mathématiques, Xenakis invente les concepts de « masses musicales », de « musique stochastique » et de « musique symbolique » par l'introduction du calcul des probabilités et de la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, électro-acoustiques et par ordinateur.

Charisma a été composée à Paris en Mars 1971 en hommage à Jean-Pierre Guézec et créée le 6 Avril de la même année au festival de Royan par Guy Deplus et Jacques Wiederkef.

Xenakis a noté en exergue de la partition cette phrase d'Homère, tirée de l'Illiade : « et l'âme pareille à de la fumée se dirigea dans la terre en grinçant. »

IMPROVISATION

(flûte, saxophone, violon, alto et violoncelle)

Baptiste BOIRON (1980)

LARMES HYBRIDES (2006--création)

(pour ensemble)

« Des larmes à entendre.

Une musique qui rit ou qui pleure. Une musique qui se pose à côté d'elle-même pour pouvoir s'écouter, s'amuser d'elle-même, être ailleurs que là où on l'attend.

Des sons intrus, filtrés par l'espace comme la lumière blanche est colorée par les vitraux qu'elle traverse. La musique partout, toujours, (rire de John Cage au loin) surtout quand mon neveu de 18 mois danse et chante en frappant sur une casserole devenue sienne.

Le concert comme lieu de partage et d'échange. Une proposition de musique (au sens où Jean-Luc Godard parle de proposition de cinéma pour son film *Éloge de l'amour*), dédiée à mon maître et ami Gérard Pesson, et à l'ensemble Chrysalide. »

(Baptiste Boiron)

« Un rêve qui ne change pas les dimensions du monde est-il vraiment un rêve ? »

(Gaston Bachelard, *L'air et les songes*)

Ensemble Chrysalide :

Gabriel BIAU : violon

Baptiste BOIRON : saxophone ténor, clarinette et direction

Benjamin BOIRON : violoncelle, violoncelle électrique

Mathieu BONILLA : guitare

Nicolas MARCHAND : percussions

Jean-Denis MOREAU : alto

Florent PY : flûtes

Musiciens invités :

Nicolas FAVREL : percussions

Maria LAURENT : traverso

Vidéaste :

Nicolas CHATELAIN

Remerciements : Claude Py, Nicolas Méheust, Institut Franco-Américain, École de Musique de Pacé.